

La culture du risque

Dans le cadre de la prévention du risque inondation, un syndicat de bassin versant se doit de travailler sur 3 axes :

- Celui de la protection des personnes et des biens avec la réduction de l'aléa. Cependant si cette démarche est nécessaire, la protection reste relative.
- Celui de la non aggravation, en prenant en compte l'évolution et l'aménagement du territoire, de manière à rendre compatible les politiques de l'eau et les politiques de territoire.
- Enfin, ce point est essentiel aujourd'hui, celui de la sensibilisation des acteurs et des citoyens sur une démarche complexe qui doit être partagée et qui comporte un avant (savoir anticiper), un pendant (savoir s'adapter) et un après (savoir progresser, évoluer, changer de paradigme)

Pour cela, il convient d'éclairer l'action par une réflexion qui indique la direction à suivre avec un horizon long.

Aujourd'hui, l'objectif n'est plus la lutte contre l'inondation, mais bien d'apprendre à vivre avec le risque quel qu'il soit à partir de la stratégie suivante :

- Réduction de la vulnérabilité
- Action sur l'aléa
- Résilience, gestion de crise
- Culture, connaissance et mémoire du risque

Ce dernier point est aujourd'hui capital. Pourquoi ?

- 1) Nous devons aller vers une gestion intégrée de la ressource en eau
L'eau est une, mais ses aspects sont multiples. Les enjeux sont nombreux : rivière, eau potable, assainissement, zone humide, ruissellement, continuité écologique, etc... Cela demande une gestion globale et intégrée. Mais du fait de notre esprit cartésien, on ne considère que rarement les choses dans leur ensemble et dans toutes leurs dimensions.
D'un côté il y a le petit cycle et de l'autre le grand cycle de l'eau. Il y a le quantitatif (ruissellement, inondation, sécheresse) et le qualitatif (protection des milieux et de la ressource) mais les 2 sont complémentaires et indissociables du fait de leur frontière commune.
Nous ne respecterons ni la directive inondation, ni la directive cadre sur l'eau si ces 2 aspects sont dissociés.
- 2) Nous devons croiser 3 éléments essentiels qui sont interdépendants et qui doivent être mis en interaction :

L'Eau - Le Risque – Le Territoire

- a) L'Eau : à considérer dans tous ses aspects, elle donne la vie mais elle peut retirer la vie
- b) Le Risque : nous sommes entrés dans une société du risque. Le progrès génère des bienfaits mais aussi des méfaits et il n'y a pas de progrès sans risque contrairement à ce qu'on a cru.
- c) Le Territoire : tenir compte du périmètre de cohérence (aire d'alimentation de captage, bassin hydrographique) et mise en œuvre d'une politique d'aménagement du territoire respectueuse de l'ensemble de ces enjeux.

- 3) Enfin, nous devons prendre conscience qu'il s'agit évidemment d'une responsabilité collective mais aussi pour une part d'une responsabilité individuelle, pour aller vers ce qu'il convient d'appeler le collectif commun.

Cependant le chemin sera long ; car aujourd'hui les politiques de l'eau sont encore positionnées à cheval sur une frontière entre société et milieu, entre politique et science ; alors qu'elles sont aux interfaces de ce grand partage.

D'où l'intérêt majeur de repenser la gouvernance et de mettre autour de la même table l'ensemble des acteurs pour concilier 3 mondes qui se sont longtemps ignorés et qui par certains côtés sont diamétralement opposés :

Economie – Environnement - Social

Aussi, le changement si changement il y a, aura nécessairement un caractère collectif. D'où l'importance des processus de concertation, de communication, de pédagogie, pour aller vers un nouvel âge de découvertes, puisque nous allons vers une terre inconnue comme le firent les grands navigateurs et déboucher vers un nouvel ordre du monde, de nouvelles représentations. Mais pour cela nous devons sortir de notre cadre et de notre représentation cartésienne des choses, à savoir, le rationnel ; le connu, le prévisible. Ceci pour se préparer non pas à éviter les surprises mais bien à se préparer à être surpris par les changements qui nous attendent.

C'est dire combien, le développement de la culture du risque est aujourd'hui capital, essentiel, fondamental ; et que nos véritables outils pour gérer le risque inondation sont pour l'essentiel la sensibilisation, la communication, la pédagogie envers l'ensemble des publics, afin que nous ayons tous des comportements adaptés et responsables.

Michel CORTINOVIS

Président du SMBVAS et de l'ASYBA

P.S : Ouvrages de référence

La pensée complexe (Edgar Morin)

Le continent des imprévus (Patrick Lagadec)